

Le Dernier Souper

« Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » — 1 Corinthiens 11:26.

Selon le calendrier juif, cette année le quatorzième jour de Nisan tombe le dimanche 17 Avril. La journée commence au coucher du soleil et correspond à la veille de la mort de Jésus. Il a mangé la Pâque avec ses disciples pour la dernière fois et les a invités à partager le « *pain* » et la « *coupe* » avec lui, en expliquant qu'ils représentaient son corps brisé et son sang versé.

Cet anniversaire est le seul moment approprié pour prendre part à ces emblèmes qui le commémorent, en suivant la tradition de l'Écriture. Le véritable peuple du Seigneur continue à renouveler ses vœux de consécration pour souffrir et mourir avec lui dans l'attente de ses merveilleuses promesses.

Une cérémonie solennelle

La célébration de la commémoration est une cérémonie courte et simple, mais avec une signification profonde et de grande portée :

« Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22:17-20).

Avec ses disciples

Quand Jésus se réunit avec ses disciples dans la chambre haute, ce fut le dernier repas qu'il devait partager avec eux avant de donner sa vie pour l'humanité souffrante à cause du péché.

C'étaient les dernières heures de sa mission terrestre, qui mettaient fin à trois ans et demi d'un ministère bien rempli, pendant lequel il avait prêché le message de la vérité à ceux qui étaient venus pour l'entendre.

A titre d'illustration et en avant-goût de son futur royaume, il guérit aussi beaucoup de malades et des affligés, et releva certains d'entre les morts.

Ce dernier repas avec ses disciples mettait donc fin à la mission que son Père céleste lui avait donnée pour sauver les humains du péché et de la mort. « *Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps* » (1 Timothée 2:3-6).

Le Maître ajouta une note plus personnelle pour ses plus proches disciples et les enseigna en disant : « *Car quel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves ; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël* » (Luc 22:27-30).

Un prix correspondant

L'homme parfait Adam avait péché et attiré sur lui-même et sa descendance la sanction divine de mort. L'homme parfait Jésus-Christ s'est donné lui-même comme prix correspondant dans la mort, comme un substitut à Adam fournissant ainsi un moyen pour toute l'humanité d'échapper à la sentence de mort : « *Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ* » (1 Corinthiens 15:22).

Jean a également expliqué : *« Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier »* (1 Jean 2:2).

La foi dans le sang de Jésus

Cette disposition de la grâce de Dieu est rendue opérationnelle pour le peuple du Seigneur pendant ce présent âge de l'Évangile, et elle repose sur la base de leur foi dans le sacrifice de Jésus pour le péché.

Son sacrifice a permis à Adam et à tous ses enfants d'être ramenés à la vie parfaite en tant qu'êtres humains. Au cours de l'âge du royaume cette occasion sera offerte à toute l'humanité. Elle garantira également une résurrection et un réveil du sommeil de la mort à tous ceux qui sont morts tout au long des siècles passés.

L'imputation de la vie par la foi dans le sang du Christ rend possible à ses disciples consacrés de s'offrir en sacrifice agréable à Dieu.

Dans sa lettre aux frères de Rome, l'apôtre Paul a dit : *« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait »*(Romains 12:1,2).

Ensevelis avec Jésus

L'apôtre a donné la véritable signification du baptême dans la mort de Jésus. Il a dit :

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché.

Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit.

Ainsi vous-mêmes, regardez vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ »(Romains 6:3-11).

Notre participation

Lorsque nous participons aux emblèmes qui représentent le corps brisé et le sang versé de Jésus, nous témoignons que non seulement nous acceptons avec reconnaissance l'offrande de la vie ainsi faite par lui, mais aussi que nous avons conclu une alliance avec le Seigneur.

Le psalmiste a écrit : *« Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice ! »(Psaumes 50:5).*

« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16:24).

L'apôtre Paul parle du partenariat spécial qui est ainsi mis en place par le partage de la coupe du sacrifice : *« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain » (1 Corinthiens 10:16,17).*

Une mort sacrificielle

Jésus savait dès le début de son ministère qu'il devait mourir en sacrifice :

« Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. Là-dessus, les Juifs disputaient entre eux, disant : Comment peut-il nous donner sa chair à manger ?

Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est

vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui » (Jean 6:51-56).

Même lorsqu'il devint évident aux disciples du Seigneur qu'il serait tué par ses ennemis, ils eurent beaucoup de difficulté à accepter ce fait et ne comprirent pas la raison pour laquelle il devait mourir.

Ceci s'ajouta au fardeau qu'il porta pendant les dernières heures éprouvantes de sa vie parce qu'il trouva très peu de compréhension humaine et de réconfort. Dans le récit biblique, on peut lire quelques-uns des faits qui se sont déroulés pendant les dernières heures de Jésus.

Un chemin en solitaire

« Pierre lui répondit : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples dirent la même chose. Là-dessus, Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier. Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi ! » (Matthieu 26:35-40).

Veillez et priez

Cela aurait signifié beaucoup pour Jésus de savoir qu'au moins un de ses disciples était prêt et disposé à partager ses sentiments avec un certain degré de compréhension.

Mais il fut bon envers eux et il dit :

«Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.

Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! Il revint, et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis.

Il les quitta, et, s'éloignant, il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Puis il alla vers ses disciples, et leur dit : Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs » (Matthieu 26:41-45).

Il était sans doute difficile pour Jésus de se rendre compte qu'il devait se retrouver seul pendant les dernières heures de son ministère terrestre. Il savait que son Père était toujours près de lui pour le reconforter et l'affermir, mais il devait maintenant faire l'expérience de la solitude de n'avoir aucune compagnie humaine pour lui donner du réconfort, de la sympathie ou de la compréhension.

Il dut faire face à ses accusateurs, être condamné à mort puis pendu à une croix pour mourir, le tout sans aucun réconfort humain.

Humble soumission

Durant toute cette terrible agonie, Jésus était calme, patient, et humblement soumis à la volonté de son Père céleste. Lorsque le grand sacrificateur lui a demandé s'il était le Fils de Dieu, il fut franc en reconnaissant cette vérité, ce qui devait sceller sa condamnation définitive en ce qui concernait les chefs religieux d'Israël.

Il répondit simplement : *« Tu l'as dit »* (Matthieu 26:64). Plus tard, quand Pilate lui demanda s'il était roi, Jésus expliqua ceci : *« Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité »* (Jean 18:37).

Il comprit parfaitement les implications de cette confession de la vérité et que Pilate ne pouvait plus rien faire pour sauver sa vie. Ses accusateurs allaient à coup sûr faire pression par la fausse accusation selon laquelle il avait commis une trahison contre les dirigeants romains.

Jésus condamné

Dans le récit biblique, nous lisons à propos de certains des événements qui se sont déroulés dans les dernières heures de Jésus : *« Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! Alors Pilate leur relâcha*

Barabbas ; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié » (Matthieu 27:24-26).

Comme le Maître était sur la croix, la foule l'observait : *« Les passants l'injuriaient, et secouaient la tête, en disant : Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu » (Matthieu 27:39-43).*

La scène finale

Lorsque la fin arriva finalement, Jésus fut soutenu parce qu'il savait qu'il avait l'approbation du Père. Par une foi complète et en toute confiance, il remit sa vie entre les mains du Père :

« Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira » (Luc 23:44-46).

Notre Seigneur Jésus a été conduit comme un agneau à l'abattoir. Maintenant, son sacrifice pour la création humaine maudite par le péché est achevé et l'agneau image de la Pâque a été immolé.

Alors que nous prendrons les emblèmes cette année encore, rappelons-nous son corps brisé et le sang versé, et apprécions avec reconnaissance le grand amour qui prévoit le rachat et la vie pour nous, à un si grand prix !

Ses disciples

Alors que nous pouvons nous réjouir que la souffrance personnelle de Jésus s'est achevée sur le calvaire il y a près de deux mille ans, les emblèmes de la commémoration que nous allons de nouveau partager nous rappellent que nous n'avons pas encore terminé notre sacrifice.

C'est encore le privilège de ses disciples consacrés au sujet desquels l'apôtre Paul a écrit : *« Je me réjouis maintenant dans mes souffrances*

pour vous, et j'achève de souffrir en ma chair le reste des afflictions de Christ pour son corps, qui est l'Église » (Colossiens 1:24 – Traduction Ostervald).

« Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.

Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée » (Hébreux 12:1-3).

Notre grand salut

L'époque de la commémoration est un moment opportun pour réexaminer notre propre position. Est-ce que nous affrontons nos privilèges de sacrifice aussi fidèlement que nous avons l'intention de le faire quand nous avons commencé sur le chemin étroit, ou peut-être prenons-nous un chemin plus facile ?

Comme nous pensons à Jésus, à cette époque de la commémoration, nous voulons tous faire en sorte d'être parmi ceux qui continuent volontairement à garder leur sacrifice sur l'autel.

Ce sont seulement ceux qui luttent contre les ennemis de la chair qui seront fidèles. *« Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom, mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé » (Marc 13:13).*

Paul demande : *« Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu ? » (Hébreux 2:3).*

Il leur a ensuite rappelé : *« Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même » (Hébreux 10:32,33).*

Jacques nous encourage : *« Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la*

couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment » (Jacques 1:12).

Fin de l'âge

Ces frères consacrés qui ont été éclairés par la vérité présente savent que nous vivons maintenant dans les dernières années de l'âge de l'Évangile. Nous ne savons pas combien d'années encore nous aurons le privilège de partager les emblèmes, mais nous savons que la réalisation de tous nos espoirs est proche.

Cela devrait donner un sens supplémentaire à la Cène commémorée cette année et nous inciter à intensifier nos efforts dans les semaines et mois à venir pour assurer notre vocation et notre élection.

L'espérance bénie d'être à nouveau réellement en la présence de son Père céleste a été l'une des joies accordées à Jésus, et lui a permis de supporter la croix et de mépriser la honte.

Quand la Cène commémorative fut instaurée, Jésus dit à ses disciples qu'il ne boirait plus avec eux de cette coupe jusqu'à ce qu'ils soient à nouveau tous ensemble dans le royaume.

Les fidèles disciples de Jésus ont la promesse d'une place dans ce royaume glorieux à venir. « *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône* » (Apocalypse 3:21).

Partage des emblèmes

Beaucoup de personnes consacrées au Seigneur vont se rassembler à nouveau cette année pour commémorer la mort de notre cher Seigneur le soir du dimanche 17 avril 2011.

Toutefois, ceux qui sont isolés pour vivre ce moment privilégié, doivent se conformer à la demande de notre Seigneur de faire ceci en mémoire de lui.

Partout où cela peut être le cas, il est possible de sentir le Christ dans chaque cœur consacré avec une signification renouvelée et une détermination renforcée dans le but d'être son fidèle disciple jusqu'à la mort.

Que chacun se souvienne des grands événements tragiques qui allaient se produire il y a près de deux mille ans, lorsque Jésus réunit ses disciples

dans la chambre haute quelques heures avant sa terrible mort. Rappelons-nous également le plan ultime de notre Père céleste qui nous aime, et le but de la réconciliation de la pauvre humanité gémissante et malade du péché, et rappelons-nous que ce but merveilleux sera bientôt accompli.

Il est écrit : *« Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est point jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu »* (Jean 3:14-18).

Jésus aimait les créatures humaines et il a volontairement donné sa vie afin que le monde puisse vivre. Que le Souper Commémoratif cette année puisse aider à remplir nos cœurs plus pleinement du désir de consoler tous les affligés, et à augmenter notre attente pour le moment où nous aurons bientôt la glorieuse opportunité d'être associés à notre Seigneur, dans l'administration de son royaume de justice !

Le temps de l'accomplissement du travail tant attendu de restauration est proche. Alors tous les humains désireux d'être obéissants retrouveront la santé et la vie, et la paix et la justice seront établies dans un monde actuellement très sombre.

Une mission pour la communauté

Verset mémoire : « *Les gens de Ninive crurent à Dieu, ils publièrent un jeûne, et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits.* » — Jonas 3:5

Textes choisis : Jonas 1:1-3 ; 3:1-9

Les sceptiques ont tendance à rejeter l'histoire des expériences de Jonas dans le ventre du grand poisson comme étant simplement de la fiction. Cependant, nous savons que le grand Maître des hommes se réfère à Jonas et à ses expériences dans le ventre de ce grand poisson, et ceux qui croient en lui n'ont pas de meilleure raison d'accepter l'histoire comme étant vraie. (Matthieu 12:39-41).

Nous savons aussi par nos études que la préparation et la délivrance de Jonas du grand poisson était des signes, ou typifiait la propre mise au tombeau de notre Seigneur et sa résurrection de la mort.

D'après des récits historiques, Ninive était une grande ville qui se situait en dehors de l'influence de la ville de Jérusalem et, par conséquent, en dehors de la faveur divine. A partir de l'Alliance de la Loi jusqu'à trois ans et demi après la mort sur la croix de notre Seigneur, les faveurs de Dieu étaient exclusivement réservées aux Juifs.

Dieu connaissait le péché qui était dans cette ville, et il demanda à Jonas d'y aller. « *La parole de l'Eternel fut adressée à Jonas... en ces mots : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! Car sa méchanceté est montée jusqu'à moi* » (Jonas 1:1,2).

Jonas était un Juif intolérant qui ne voulait pas adresser un témoignage à une ville païenne, et il était en colère parce que Dieu l'avait épargnée. Ainsi, au lieu d'obéir rapidement à la parole de Dieu, il se déroba à sa mission.

Il s'éloigna de la face de Dieu, et embarqua à bord d'un navire allant à Tarsis. « *L'Eternel fit souffler sur la mer un vent impétueux, et il s'éleva sur la mer une grande tempête* » (Jonas 1:4). Les marins eurent tellement

peur pendant cette tempête qu'ils reprochèrent à Jonas le péril auquel ils étaient confrontés.

Après l'avoir interrogé, ils décidèrent qu'il était la cause de leurs problèmes. Ils lui demandèrent ce qu'ils devaient faire, et il leur dit : « *Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et la mer se calmera envers vous* »(verset 12). Ces hommes finirent par faire ce que Jonas leur avait demandé.

Après trois jours, Dieu le délivra du ventre du grand poisson. Il s'était humilié et avait prié Dieu pour qu'il le délivre. « *Pour moi, je t'offrirai des sacrifices avec un cri d'actions de grâces, J'accomplirai les vœux que j'ai faits : Le salut vient de l'Éternel* » (Jonas 2:9).

Dieu lui ordonna de nouveau d'aller à Ninive, et cette fois, il obéit à la parole de l'Éternel. Après être entré dans la ville, il leur dit que leur destruction allait venir bientôt. « *Encore quarante jours, et Ninive sera détruite* » (Jonas 3:4). Le roi et tout le peuple se repentirent de leurs mauvaises voies, et firent ce que Dieu leur demandait de faire pour être justes à ses yeux. (versets 5-9).

Jonas préfigure la nation d'Israël, chassée de ses terres, et qui devient ainsi un fardeau pour les païens. Témoignant pour eux, Israël a été chassé par eux, mais miraculeusement préservé. Dans leur détresse, ils se tourneront vers le Père céleste, et trouveront la délivrance de tous leurs problèmes.

Jonas représente aussi le Christ en tant que celui qui a été envoyé de Dieu, ressuscité des morts, apportant le salut aux païens et ensuite à toute l'humanité. « *...ils se repentirent à la prédication de Jonas ; et voici, il y a ici plus que Jonas [le Christ]* » (Matthieu 12:41).

Une communauté à racheter

Verset mémoire : « *Il implora l'Éternel, et il dit : Ah ! Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal.* » — Jonas 4:2

Textes choisis : Jonas 3:10 ; 4:11

A la fin de notre leçon précédente, nous avons vu le peuple repenti de Ninive se détournant du mal, et faisant ce que Dieu lui avait demandé de faire par l'intermédiaire des mots livrés par Jonas. Dieu a ensuite changé la façon dont il traiterait avec eux, non pas dans le sens qu'il « *se repentirait* », car Dieu ne se repent jamais de ses voies, mais il décida de changer son attitude à leur égard.

Ceci est en harmonie avec ce que nous savons du caractère du Père Céleste, qui n'a pas besoin de se repentir, car il sait la fin dès le début.

« *Les voies de Dieu sont parfaites, La parole de l'Éternel est éprouvée ; Il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui* » (Psaume 18:30).

Les événements qui se déroulaient en ce qui concerne les rapports de Dieu avec le peuple de Ninive déplurent grandement à Jonas. « *Cela déplut fort à Jonas, et il fut irrité* » (Jonas 4:1). Il était tellement désesparé parce que Dieu avait épargné le peuple qu'il pria même Dieu de lui ôter la vie. Il était apparemment plus intéressé par lui-même et sa propre réputation que par le peuple et le bien-être de Ninive. Nous devrions être toujours reconnaissants d'avoir un Père aimant qui est plein de compassion en comparaison avec celui de ses serviteurs humains imparfaits.

« *Et Jonas sortit de la ville, et s'assit à l'orient de la ville, Là il se fit une cabane, et s'y tint à l'ombre, jusqu'à ce qu'il vît ce qui arriverait dans la ville* » (Jonas 4:5). Comme le soleil était chaud ce jour-là, l'Éternel fit grandir un ricin afin de fournir une ombre pour Jonas « *sur*

sa tête et pour lui ôter son irritation »(Verset 6). Cela rendit Jonas heureux, mais sa joie fut de courte durée parce que l'Éternel fit bientôt dépérir et mourir la plante.

Sa réaction à ces événements lui fit dire : « *La mort m'est préférable à la vie* » (Verset 8). Il avait de la compassion pour ce ricin, mais ne réussissait pas du tout à se préoccuper des personnes auxquelles il était venu annoncer la destruction.

Le Seigneur donna une leçon précieuse à Jonas concernant sa sympathie pour un ricin — une chose inanimée — et son manque de sympathie pour les autres. Beaucoup de gens se rallient à ce qu'on appelle de bonnes causes ; ils ont de la compassion pour les fleurs, les oiseaux, pour les animaux inférieurs, ou pour l'environnement. Il semblerait que cette absence de véritable amour, de sympathie, et de préoccupation pour son prochain est une attitude qui existe depuis la chute de l'homme.

Dieu n'a pas l'intention de punir l'humanité pour l'éternité. Selon son plan gracieux, il cherche à aider le monde en général à avoir la possibilité d'atteindre la perfection humaine du corps, de l'esprit et du cœur. Ceci est illustré par l'envoi de son Fils unique pour mourir, pour enlever les péchés du monde.

« *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jean 3:17).

La famille en tant que communauté

Verset mémoire : « *Ruth répondit : Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu.* » — Ruth 1:16

Texte choisi : Ruth 1: 1-16

L'histoire de Ruth est très intéressante, non seulement en tant que récit de l'histoire juive, car elle couvre une période d'environ dix ans, mais aussi parce qu'on y trouve une autre leçon sur les magnifiques aspects de la grâce de Dieu.

Ruth est née à Moab ; étant Moabite et par conséquent païenne, elle voulait devenir une juive convertie, et fut ensuite reconnue par Dieu comme appartenant à son peuple élu. Elle fut honorée en ayant une place dans la lignée des ancêtres humains de notre Seigneur Jésus, puisqu'elle fut la grand-mère de David. (Matthieu 1:1-5). Nous devrions désirer imiter dans nos propres vies son caractère et sa manière de montrer son amour et sa dévotion à Dieu.

Lorsque nous considérons les événements qui eurent lieu dans la vie de Ruth, nous devons également comprendre l'influence que Naomi eut sur elle. En nous rappelant le récit, nous voyons qu'Elimélec — le mari de Naomi — quitta son domicile de Bethléem — Juda — et partit pour la terre de Moab. Une famine frappa le pays et Elimélec fut forcé d'emmener sa femme et ses fils dans ce nouveau pays (Ruth 1:1,2).

Après la mort de leur père, les deux fils de Naomi prirent des femmes parmi les Moabites. « *Ils prirent des femmes Moabites, dont l'une se nommait Orpa, et l'autre Ruth, et ils habitèrent là environ dix ans* » (Ruth 1:4).

Les fils de Naomi moururent aussi, et les femmes se retrouvèrent seules. Naomi désira alors retourner dans la terre de Juda, où elle était née, mais elle pensa qu'il serait mieux pour ses belles-filles de rester au pays de Moab. Orpa décida de rester au pays de Moab, mais Ruth n'était

pas du même avis. « *Et elles élevèrent la voix, et pleurèrent encore. Orpa baisa sa belle-mère, mais Ruth s'attacha à elle* » (Ruth 1:14). Ruth démontra alors par son affection le bon exemple que Naomi avait donné et qui expliquait son beau caractère.

Cela l'amena à prononcer les mots qui se trouvent dans notre verset mémoire et l'incita également à dire qu'elle resterait avec elle jusqu'à la fin de sa vie. « *Où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Éternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi !* » (Ruth 1:17).

Le fait qu'à présent la vie de Ruth était centrée autour des mots « *ton Dieu sera mon Dieu* » est un témoignage de la vie fidèle de Naomi, et un geste de reconnaissance pour les directions de Dieu. « *Naomi, la voyant décidée à aller avec elle, cessa ses instances* » (Ruth 1:18).

Nous, qui étions comme Ruth des païens par nature, sommes devenus des Israélites spirituels par la grâce de Dieu. « *Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ... Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu* » (Ephésiens 2:13,19).

Nous devrions décider qu'à partir de maintenant les conditions antérieures, les intérêts, les plaisirs, et les relations ont disparu à jamais. Nous voulons vivre près de l'Éternel et de son peuple — nos frères et sœurs — les disciples de Jésus qui marchent sur ses traces.

Ces mots s'appliquent au vrai croyant : « *Les choses anciennes sont passées* » (Apocalypse 21:4).

C'est de plein gré, comme Ruth l'a fait, qu'ils ont suivi les conseils bibliques du Psaume 45:10, « *Ecoute... Oublie ton peuple et la maison de ton père* ».

Acceptation dans la communauté

Verset mémoire : « *Maintenant, ma fille, ne crains point ; je ferai pour toi tout ce que tu diras ; car toute la porte de mon peuple sait que tu es une femme vertueuse.* » — Ruth 3:11

Textes choisis : Ruth 2:1-3:13

Les leçons que nous pouvons tirer de la vie de Ruth peuvent être divisées en plusieurs parties. Nous l'avons vue décidant d'aller dans un pays et de faire de ces gens son peuple. Nous la voyons servant les autres, se reposant pendant une période de temps et, au final, étant récompensée pour sa fidélité.

Le service de Ruth a commencé quand elle a offert de travailler comme glaneuse dans les champs pour un parent de Naomi. « *Naomi avait un parent de son mari. C'était un homme puissant et riche, de la famille d'Elimélec, et qui se nommait Boaz* » (Ruth 2:1).

Après avoir rencontré Boaz et avoir offert de travailler pour lui, il eut pitié d'elle et lui donna de la nourriture et de l'eau. Plus tard, il lui permit d'aller dans un champ et, sous sa protection, elle glana de l'orge, tellement qu'elle en rassembla une grande quantité. Ceci fut rendu possible grâce à la générosité de Boaz.

Au lieu d'avoir une attitude égoïste avec Ruth, il donna des instructions à ses serviteurs afin qu'ils laissent volontairement tomber quelques poignées de grains et qu'elle puisse glaner plus (Ruth 2:14-16).

« *Elle glana dans le champ jusqu'au soir, et elle battit ce qu'elle avait glané. Il y eut environ un épha d'orge. Elle l'emporta et rentra dans la ville, et sa belle-mère vit ce qu'elle avait glané. Elle sortit aussi les restes de son repas, et les lui donna* » (Ruth 2:17,18).

Ruth prit le grain avec elle pour le montrer à Naomi, et en arrivant elle raconta les événements qui avaient eu lieu concernant Boaz.

Le récit nous donne un aperçu des coutumes de l'époque, et nous montre aussi comment le Seigneur a récompensé le caractère noble de Ruth. Elle n'était pas venue à Bethléem avec de grandes attentes et des

motivations égoïstes, mais par amour pour Naomi, et avec du dévouement à l'égard de ceux qu'elle considérait à présent comme son peuple.

Ceci est illustré par le fait qu'elle se mit à gagner sa vie pour elle et sa belle-mère. Selon la loi juive, elle avait le droit de recueillir les graines laissées car c'était un moyen d'aider les personnes pauvres et nécessiteuses. Dieu dans sa bonté eut pitié d'elles et, leur cœur étant exempt du mal, il permit que tout concoure à leur bien.

Leur bon accueil par les gens de la communauté, la sympathie et la gentillesse démontrées à leur égard furent de grandes bénédictions. Ruth fut certainement guidée par la Providence divine dans le champ d'un homme qui était un parent de Naomi, et avec lequel elle allait par la suite se marier. « *Boaz prit Ruth, qui devint sa femme, et il alla vers elle. L'Éternel permit à Ruth de concevoir, et elle enfanta un fils* » (Ruth 4:13).

Il serait bon de noter que le peuple du Seigneur devrait trouver quelque chose qui lui serait utile dans cette histoire de Ruth et Boaz. Nous devrions consacrer notre vie au Seigneur, et nous décider sincèrement et généreusement à suivre le chemin de la justice. Puis, comme Ruth, l'Éternel sera notre Dieu, et son peuple notre peuple.

Les épreuves viendront à nous mais, si nous avons confiance dans le Dieu vivant et vrai, nous verrons comment il désire nous guider, diriger nos pas, superviser les affaires de notre vie, et nous apporter de riches bénédictions. « *Nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein* » (Romains 8:28).

Une nouvelle vie dans la maison

Verset mémoire : « *Vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ.* » — Ephésiens 5:21

Texte choisi : Ephésiens 5:21 ; 6:4

Notre verset mémoire énonce le principe selon lequel les chrétiens doivent avoir une attitude soumise mutuellement les uns envers les autres comme preuve que nous vénérons Dieu et sommes obéissants à sa Parole.

Paul exprime une idée similaire dans un autre passage de l'Écriture, en disant : « *Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ* » (Galates 6:2).

Notre leçon se poursuit en notant que le fait que les croyants ne font qu'un en Christ n'abolit pas les diverses relations terrestres qui existent dans la structure familiale tels qu'ils sont énoncés par Dieu.

« Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leur mari en toutes choses.

Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible.

C'est ainsi que les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise » (Ephésiens 5:22-29).

Cette soumission représente la relation de l'Eglise avec Christ. Cette concession par la femme doit être faite comme un acte de dévotion aimante et concerne toutes les choses qui sont mues par l'esprit de sainteté, de pureté et de désintéressement.

Les maris qui exercent leur rôle correctement devraient prendre note de leur responsabilité d'aimer, de nourrir et de protéger leur femme comme le Christ l'a fait pour l'église.

Paul termine son exposé sur ce thème en se référant à l'institution du mariage (Genèse 2:24), et après avoir évoqué le grand mystère du dessein éternel de Dieu en appelant un peuple à devenir le corps de Christ pour bénir l'humanité, il résume les relations qui devraient exister entre maris et femmes (Ephésiens 5:31-33).

Un autre aspect de la relation familiale est la responsabilité des parents et des enfants les uns envers les autres. « *Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère c'est le premier commandement avec une promesse, afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre* » (Ephésiens. 6:1-3).

En règle générale, les enfants appliquent les principes qu'ils voient se manifester chez leurs parents. Ils aspirent à plaire et au fur et à mesure qu'ils grandissent pour atteindre l'âge de jeunes adultes et sentent l'influence de leurs semblables, généralement ils ne vont pas tellement s'éloigner de la bonne route si les parents sont cohérents, affectueux et patients, tout en restant fermes dans leurs croyances.

Il a été suggéré que l'une des raisons pour lesquelles les enfants se révèlent être aujourd'hui aussi irrévérencieux et désobéissants serait que les modèles d'adultes dans leur propre famille font défaut et qu'ils ne peuvent donc pas les imiter.

La responsabilité pour être de bons parents chrétiens est très grande. « *Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle* » (1 Timothée 5:8).

Ceci ne se limite certainement pas à fournir des biens matériels, mais comprend également l'aide pour élever les enfants dans un grand respect de Dieu.

Equipé pour une Nouvelle Vie

Verset mémoire : « *C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté.* » — Ephésiens 6:13

Texte choisi : Ephésiens 6:10-18

Comme cette épître tire à sa fin, Paul lance un appel aux saints. La vie du chrétien est comparable à une guerre parce que les puissances spirituelles du mal se sont engagées à nous dissuader de remplir fidèlement notre parcours terrestre.

Si nous étions abandonnés à nos propres ressources, nous échouerions sûrement ; c'est pourquoi nous avons besoin d'être affermis par la puissance de Dieu : « *Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante* » (Ephésiens 6:10).

« *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes* » (Ephésiens 6:11 et 12).

Pour que nous, les croyants, vainquions tous les ennemis qui conspirent contre nous, notre verset mémoire demande instamment d'utiliser l'armure complète de Dieu ; elle doit nous protéger contre les ruses de l'adversaire.

Voici une description de chaque composante :

« *Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu* » (Ephésiens 6:14 à 17).

« *Ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra* » (1 Pierre 1:13).

Non seulement nous devons avoir les « *reins* » de notre entendement affermis par les plus précieuses promesses de la Vérité de Dieu, mais nous devons aussi revêtir la « *cuirasse de la justice* [de Christ] » par laquelle nous obtenons la justification qui est solidement fixée pour nous assurer d'un moyen de protection.

Nos pieds chaussés des sandales de la paix devraient nous aider à avancer dans notre voie de consécration afin de surmonter les rudes chemins de la vie tout en manifestant les grâces et fruits divers de l'esprit.

Le « *bouclier de la foi* » nous permet de nous confier dans l'amour de Dieu et dans l'efficacité du sacrifice de Christ, comme le moyen ultime de notre délivrance de ce monde pécheur.

Le « *casque du salut* » nous fournit une appréciation intellectuelle du merveilleux plan de Dieu.

Enfin, « *l'épée de l'Esprit* », comme en témoigne la Parole de Dieu peut être utilisée comme une arme défensive ou offensive pour faire progresser la vérité ou pour nous protéger contre les erreurs lorsque nous nous appuyons sur les écritures pour fournir un appui de ce que nous croyons et enseignons en disant 'ainsi parle le Seigneur'.

Nous devrions cultiver l'habitude d'être souvent en communion avec notre Père céleste afin que nous et tous les saints puissions être soutenus dans notre marche chrétienne, même si cette communion n'est pas directement incluse comme faisant partie de l'armure du chrétien.

« *Faites en tout temps par l'esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints* » (Ephésiens 6:18).

C'est une source de réconfort et de force extraordinaire de réaliser que Dieu désire bénir à jamais abondamment ses enfants.

« *Car l'Eternel Dieu est un soleil et un bouclier, L'Eternel donne la grâce et la gloire, Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. Eternel des armées ! Heureux l'homme qui se confie en toi !* »(Psaumes 84:12,13).

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

Ephraïm et Manassé bénis

Chapitre 48

Versets 1 à 4 :

« Après ces choses, l'on vint dire à Joseph : Voici, ton père est malade. Et il prit avec lui ses deux fils, Manassé et Ephraïm. On avertit Jacob, et on lui dit : Voici ton fils Joseph qui vient vers toi. Et Israël rassembla ses forces, et s'assit sur son lit.

Jacob dit à Joseph : Le Dieu tout-puissant m'est apparu à Luz, dans le pays de Canaan, et il m'a béni. Il m'a dit : Je te rendrai fécond, je te multiplierai, et je ferai de toi une multitude de peuples ; je donnerai ce pays à ta postérité après toi, pour qu'elle le possède à toujours ».

Jacob était à présent sur le point de mourir et un messager vint le dire à Joseph, qui se rendit rapidement au chevet de son vieux père avec ses deux fils, Manassé et Ephraïm. En cette occasion solennelle, Jacob, ayant en son cœur et en son esprit ce que l'Éternel avait fait pour lui, raconta à Joseph l'alliance qu'il avait faite avec lui à Luz (ou Béthel), lorsqu'il fuyait devant Esaü. Il avait eu la fabuleuse vision de l'échelle reliant le ciel à la terre avec l'Éternel debout sur le haut de l'échelle et les anges y montant et descendant (Genèse 28:10-13).

Ce fut une confirmation de l'alliance que Dieu avait faite avec Abraham, incluant la promesse de bénir toutes les familles de la terre, quoique Jacob ne mentionna pas ce fait à Joseph. Peut-être était-ce parce que la tribu de Joseph ne serait pas celle dans laquelle le Messie, la descendance promise, devait venir ?

Après que Jacob eut reçu cette confirmation d'alliance de Dieu, il est dit en Genèse 29:1 qu'il « *se mit en marche* ». La pensée qui s'impose est que sa foi et son espérance furent renouvelées ; et cette assurance resta

en lui, même à présent qu'il était sur le point de mourir. Il ne pouvait plus 'se mettre en marche', mais son cœur était léger et plein de foi.

Versets 5 à 14 :

« Maintenant, les deux fils qui te sont nés au pays d’Égypte, avant mon arrivée vers toi en Égypte, seront à moi ; Ephraïm et Manassé seront à moi, comme Ruben et Siméon. Mais les enfants que tu as engendrés après eux seront à toi ; ils seront appelés du nom de leurs frères dans leur héritage.

A mon retour de Paddan, Rachel mourut en route auprès de moi, dans le pays de Canaan, à quelque distance d’Ephrata ; et c’est là que je l’ai enterrée, sur le chemin d’Ephrata, qui est Bethléhem. Israël regarda les fils de Joseph, et dit : Qui sont ceux-ci ? Joseph répondit à son père : Ce sont mes fils, que Dieu m’a donnés ici. Israël dit : Fais-les, je te prie, approcher de moi, pour que je les bénisse.

Les yeux d’Israël étaient appesantis par la vieillesse ; il ne pouvait plus voir. Joseph les fit approcher de lui ; et Israël leur donna un baiser, et les embrassa. Israël dit à Joseph : Je ne pensais pas revoir ton visage, et voici que Dieu me fait voir même ta postérité. Joseph les retira des genoux de son père, et il se prosterna en terre devant lui.

Puis Joseph les prit tous deux, Ephraïm de sa main droite à la gauche d’Israël, et Manassé de sa main gauche à la droite d’Israël, et il les fit approcher de lui. Israël étendit sa main droite et la posa sur la tête d’Ephraïm qui était le plus jeune, et il posa sa main gauche sur la tête de Manassé : ce fut avec intention qu’il posa ses mains ainsi, car Manassé était le premier-né ».

Jacob bénit les deux fils de Joseph et les adopta comme ses propres fils, en les faisant chefs de tribus. Jacob indiqua de cette manière que les deux fils de Joseph allaient prendre la place de ses propres fils Ruben et Siméon, bien que ceux-ci soient sur la liste des tribus spirituelles d’Israël en Apocalypse 7, où Manassé remplace Dan.

La bénédiction principale d’Ephraïm en tant que fils adoptif de Jacob semble avoir été, pour sa tribu, de recevoir la plus grande et la meilleure partie du pays quand Canaan fut divisé sous l’autorité de Josué.

La bénédiction par Jacob de ses deux petits-fils nous rappelle d’une certaine manière sa propre expérience, lorsque recevant la bénédiction

paternelle d'Isaac, il s'attribua en tant que cadet la bénédiction réservée au premier-né. Joseph, réalisant que les yeux de son père étaient défaillants, prit ses précautions pour placer les garçons devant lui selon leur âge. Mais Jacob l'ignora délibérément en prononçant ses bénédictions.

Versets 15 à 20 :

« Il bénit Joseph, et dit : Que le Dieu en présence duquel ont marché mes pères, Abraham et Isaac, que le Dieu qui m'a conduit depuis que j'existe jusqu'à ce jour, que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces enfants ! Qu'ils soient appelés de mon nom et du nom de mes pères, Abraham et Isaac, et qu'ils multiplient en abondance au milieu du pays !

Joseph vit avec déplaisir que son père posait sa main droite sur la tête d'Ephraïm ; il saisit la main de son père, pour la détourner de dessus la tête d'Ephraïm, et la diriger sur celle de Manassé. Et Joseph dit à son père : Pas ainsi, mon père, car celui-ci est le premier-né ; pose ta main droite sur sa tête.

Son père refusa, et dit : Je le sais, mon fils, je le sais ; lui aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand ; mais son frère cadet sera plus grand que lui, et sa postérité deviendra une multitude de nations. Il les bénit ce jour-là, et dit : C'est par toi qu'Israël bénira, en disant : Que Dieu te traite comme Ephraïm et comme Manassé ! Et il mit Ephraïm avant Manassé ».

Quand Joseph vit que Jacob bénissait Ephraïm comme premier-né au lieu de Manassé, il essaya de s'interposer, supposant qu'il se trompait. Cependant, Jacob expliqua fermement qu'il savait ce qu'il faisait. Il expliqua que tandis que Manassé deviendrait le chef d'une grande tribu, ou peuple, la tribu d'Ephraïm serait encore plus nombreuse et que dans leur relation l'une avec l'autre, les deux seraient connues en tant 'qu'Ephraïm et Manassé'.

Les Ecritures ne nous indiquent pas la raison de ce changement. On put supposer que Jacob, par vision prophétique, sut que la tribu d'Ephraïm deviendrait la plus grande des deux et que quand Canaan serait divisé selon les tribus, ce dernier recevrait la meilleure part.

Versets 21 et 22 :

« Israël dit à Joseph : Voici, je vais mourir ! Mais Dieu sera avec vous, et il vous fera retourner dans le pays de vos pères. Je te donne, de plus qu'à tes frères, une part que j'ai prise de la main des Amoréens avec mon épée et avec mon arc ».

Sur son lit de mort, rien n'était plus certain pour Jacob que le fait que son peuple quitterait un jour l'Égypte pour le pays de la promesse. *« Voici, je vais mourir, dit-il à Joseph, mais Dieu sera avec vous, et il vous fera retourner dans le pays de vos pères ».*

Quoique l'alliance conclue avec Abraham mettait l'accent sur le dessein de Dieu de bénir toutes les familles de la terre par sa 'descendance', le pays que Dieu avait promis dans son alliance semblait toujours être la principale préoccupation des Israélites, bien que Jacob n'ait pas oublié les autres aspects de cette alliance, comme nous le verrons dans sa bénédiction à Juda.

Jacob ne répartit pas physiquement le pays de Canaan à chacun de ses fils, mais il indiqua une portion supplémentaire qu'il voulut pour Joseph ; et quand, bien des années après, il fut donné une part à la tribu de Joseph, cet ordre de Jacob fut honoré. De plus, les os de Joseph furent enterrés dans cette partie de territoire. Voir Josué 24:32 et Jean 4:5.